

OLIVIER DUFOUR

# Le refus de l'abandon

KATHLEEN LAVOIE

klavoie@lesoleil.com



Depuis ses débuts, Olivier Dufour entretient le rêve de Québec, soit le désir de vivre de son art dans sa ville natale.

Avec l'exemple de Robert Lepage sous les yeux et la vitrine exceptionnelle qui lui a été offerte par les Fêtes du 400<sup>e</sup>, dont il signait la production *Le chemin qui marche*, le jeune créateur ne s'est jamais pensé aussi près du but que cette année. Et puis la dure réalité a frappé.

La gueule de bois du 400<sup>e</sup>, Olivier Dufour la vit depuis que son spectacle a pris fin sur la plage de la baie de Beauport, en août. Auteur d'un des plus beaux succès artistiques et populaires des célébrations de 2008, le talentueux producteur appréhendait déjà, à l'époque, une baisse de ses commandes en provenance de la capitale. Une crainte qui s'est avérée justifiée quelques mois plus tard.

«J'espérais, puisqu'on avait réussi ça, qu'on obtienne plus de projets, mais ça s'est passé tout à fait à l'inverse. J'ai actuellement beaucoup de mandats, mais tous sauf un sont de Montréal et de l'étranger. Je n'ai qu'un mandat de Québec et c'est celui du Musée de la civilisation. Je ne peux m'empêcher de penser que si on a si peu de contrats de Québec, c'est peut-être parce qu'il n'y a plus d'argent... Et c'est malheureux parce que ce qu'on fait à Montréal découle directement du 400<sup>e</sup>», a fait savoir Olivier Dufour, qui prépare actuellement une grande soirée thématique pour Montréal en lumières, une production de tournée dans le même genre que *Le chemin qui marche* pour l'Asie, ainsi que trois événements urbains pour Juste pour rire.

## Déménager à Montréal

À court et à moyen termes, la faible demande en provenance de la capitale est si inquiétante (sa plus faible en huit ans) que l'homme derrière Dufour Événements Spectacles & Images n'arrive plus à y justifier ses coûts d'existence et songe — chose qu'il ne croyait jamais envisager auparavant — à déménager son atelier de Québec à Montréal. Déjà qu'il doit partager son temps entre les deux villes — son entreprise a déjà pignon sur rue dans la métropole —, il ne peut en plus se résoudre, du moins pas encore, à abandonner la vision qui est au cœur même de son entreprise.

«Je suis un émotif. Je veux rester à Québec. Je suis tout le temps sur l'autoroute, mais je m'acharne. Cela dit, il faut qu'on bouge et vite. Collectivement, on ne peut pas se permettre de ne pas être actifs l'été prochain», soutient Olivier



Le plus bel héritage du 400<sup>e</sup> aura été le vent de fierté qu'il a fait souffler sur Québec. Ce legs est toutefois éphémère, d'où l'urgence de se concerter et de se remettre en mouvement, estime Olivier Dufour.

— PHOTOTÈQUE LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES

Fêtons nos  
**401**  
ans!

Dufour, qui déplore qu'une initiative comme Québec horizon culture, bien que parrainée par Robert Lepage, n'ait pas davantage impliqué plus de créateurs locaux dans ses discussions.

Car, s'il y en a un qui croit en la nécessité d'établir des ponts entre les artistes, les décideurs politiques et la communauté d'affaires, c'est bien Olivier Dufour. Bénéficiant lui-même de l'aide financière et des conseils précieux de deux mentors, Jacques Tanguay et Marcel Aubut, il est à même de juger de la pertinence de ces échanges.

«On donne souvent l'impression aux gens d'affaires qu'ils n'ont pas d'affaire en culture... Mais en temps de récession, quand on cherche à montrer notre créativité sur une base permanente, c'est déterminant de s'associer. Par exemple, M. Tanguay m'aide beaucoup avec le loyer. Mon local est aménagé dans un ancien magasin à lui...»

Malgré l'adversité, Olivier Dufour n'est pas prêt à jeter l'éponge. Selon lui, le plus bel héritage du 400<sup>e</sup> aura été le vent de fierté qu'il a fait souffler sur Québec. Ce legs est toutefois éphémère, croit-il, d'où l'urgence de se concerter et de se remettre en mouvement. «J'ai envie de le faire, mais je n'ai pas envie de le faire seul. (...) On a développé

une expertise, il faut bâtir dessus», estime-t-il, saluant la création d'un fonds d'événements par le maire Régis Labeaume.

Le producteur espère toutefois qu'il ne servira pas qu'à mettre sur pied des spectacles ponctuels, sans répercussions à long terme. Ce qu'il souhaite, c'est qu'on réfléchisse sérieusement à l'implantation d'un lieu d'échanges qui contribuerait à la vitalité du milieu à long terme, ainsi qu'à la mise sur pied d'une vitrine qui ferait rayonner le talent de la ville au-delà de ses frontières. Pas en manque d'idées, il voit même l'actuel Colisée devenir un lieu de création multidisciplinaire après la construction d'un nouvel aréna.

«C'est dommage qu'il n'y ait rien qui se passe dans cet amphithéâtre-là... Amenons du monde là! J'aimerais ça qu'on en fasse un incubateur. On le sait, ce n'est pas ici qu'on vend le plus de billets de spectacles... C'est quoi, alors, notre plus value? C'est la création, la scène. Misons là-dessus!»

## Spectacle permanent

Depuis des années, Olivier Dufour ambitionne de créer pareil espace à Québec, soit une grosse usine à projets, où des créateurs de toutes disciplines — voire des avocats et fiscalistes spécialisés dans le divertissement! — met-

**La gueule de bois du 400<sup>e</sup>, Olivier Dufour la vit depuis que son spectacle a pris fin sur la plage de la baie de Beauport en août**

traient leurs moyens ensemble dans l'élaboration de projets destinés au grand public ou au monde corporatif. Tant que ça bouge!

«Et au rez-de-chaussée, on pourrait y retrouver un théâtre polyvalent. Si on prend Robert Lepage, il arrive à utiliser sa salle à 100 %...» a laissé entendre celui qui a passé quatre ans à essayer de sauver l'église Notre-Dame-de-Grâce dans ce but bien précis.

Sur le plan personnel, Olivier Dufour a toujours autant de rêves pour sa ville, comme d'y créer un spectacle permanent de style cabaret qui y serait présenté à l'année. Dans l'immédiat, il espère aussi que d'autres acteurs du milieu, comme les dirigeants du Grand Rire, dont ce sera le 10<sup>e</sup> anniversaire cette année, continueront de mettre les grands plats dans les petits pour recevoir la visite cet été. Et peut-être, de cette façon, réalisera-t-il son rêve de voir Québec devenir un pôle culturel dont il serait un maillon actif...

«Ce serait ironique que je ne sois pas capable de redonner à ma ville ce qu'elle m'a donné avec le 400<sup>e</sup>. (...) Je me donne le temps des Fêtes pour trouver une solution...» termine Olivier Dufour, qui pense maintenant sous-louer des espaces à des artistes dans ses locaux du quai Saint-André.